

UN DOCUMENT OSQUE RETROUVÉ: LA BAGUE DE CAPOUE Ve 99

(Con la tav. XXXV f.t.)

L'anneau d'or portant l'inscription osque Ve 99 était réputé perdu dès la fin du XIX^e s. Il y a quelque vingt cinq ans, explorant avec mes auditeurs des Hautes-Études l'*instrumentum* italique de la collection Froehner dans les réserves du Cabinet des Médailles (1), j'avais vu le document signalé dans les *Cahiers* manuscrits de Froehner (IV 115), mais l'objet lui-même n'avait pu être retrouvé. Une nouvelle recherche, faite à ma demande par le Conservateur en chef G. Le Rider et sa collaboratrice Mme Aghion, que je remercie ici, a abouti. Le contrôle fait sur l'original ne mène à aucune modification du texte désormais traditionnel; mais peut-être n'est-il pas inutile, pour un futur *corpus* osque, que l'objet ait pu être localisé, décrit et photographié (2).

En conjoignant les indications de Froehner et celles des plus anciens éditeurs, on voit que la bague avait été trouvée le 5.3.1873 (3) à S. Maria di Capua au lieu dit Fondo Tirone; que, des mains du propriétaire du terrain, Orazio Pascale, elle était passée à Rome dans la collection du comte Michel Tyszkiewicz (Trinità dei Monti); qu'ensuite (sans qu'on sache par quel intermédiaire, ni à quelle date) elle fut acquise par W. Froehner, dont la collection, à sa mort (1925), fut léguée au Cabinet des Médailles.

Première publication en 1873 par Minervini (4), qui lit, suivi plus tard par Corssen (5) et par Zvetaieff (6):

ARAFIIS | VIBIS

Ignorant Minervini, mais réagissant aux publications de Zvetaieff, W. Froehner, en 1892 (il semble, à cette date, n'avoir pas encore acquis l'objet,

(1) Publication dans un article de la *REL* (XXX, 1952, pp. 87-127), réimprimé en brochure (*Collection Froehner, Inscriptions italiques*; Paris, Bibliothèque Nationale, 1953). Bague de Capoue signalée p. 100 (article), p. 20 (brochure).

(2) Les photos ici données ont été établies par la Bibliothèque Nationale, qui m'en a autorisé la publication.

(3) Lapsus « 1875 » dans les cahiers de Froehner. *comm. conserv.* (Caserta) 1873, 33 f. ».

(4) Référence chez Planta de cet article (que je n'ai pu voir): « Minervini, *Atti*

(5) *Ephem. epigr.* II, 1875, p. 163, n. 15.

(6) *Sylloge...*, 1878, n. 51; *IIMD.*, 1884, n. 130.

ni même l'avoir vu), signale dans une courte note (7) qu'il convient de lire l'écriture comme sinistroverse et non (avec Zvetaieff) comme dextroverse, ce qui inverse l'ordre des lignes (en remettant le prénom à sa place normale avant le gentilice), et ce qui fournit un U normal au lieu d'un A de tracé aberrant; d'où

VIBIS | URUFIIIS,

leçon reçue en 1897 par Planta (8) et (*in extremis*) par Conway (9), et qui est celle de tous les recueils ultérieurs (10).

Désignation masculine à deux termes, au nominatif. Le prénom est bien connu dans l'épigraphie osque de Campanie (Capoue, Ve 97 et 97 a, VIBIS SMINTIIS; Teanum Sidicinum, Ve 124b, génitif VIBIEIS ... BERIEIS; Saticula, Ve 127 avec graphie étrusquisante, gén. VIPIEIS VENLEIS) et hors de Campanie (Ve 168; etc.). Le gentilice ne nous est connu que sous forme romanisée en Campanie (des *Orfi* à Capoue: CIL X 4263; à Cumes: 3699; à Pouzzoles: 2813) et hors de Campanie (des *Orfi*, *Orfidii*, *Orfellii*: CIL IX 1268, 3378, 3390, 3450, 4182, 4197; etc.). On notera que, si l'identification à *Orfius* est juste, la graphie URU- (non URŪ-) est du type osque archaïque, seul en usage au IV^e s., mais s'attardant parfois encore à Capoue dans des documents plus récents; on ne dispose ici d'aucun contexte archéologique précis, et la datation par l'orthographe est, on vient de le rappeler, sans rigueur: présomption, sans plus, de date plutôt haute.

L'objet peut désormais être décrit avec précision. Bague d'or pesant 7,65 gr. Diamètre extérieur de 21 mm., diamètre intérieur de 18 mm. (ce qui, pour un homme, implique un doigt plutôt grêle). Chaton ovale (13 x 9,5 mm.) portant l'inscription en deux lignes, toutes deux (comme on l'attend) sinistroverses. Les lettres, hautes de 1,5 à 2 mm., sont réalisées au pointillé, certaines ayant été préalablement esquissées par un léger trait continu, net pour (VIBI)S (U)RUF(IIS). La gravure est trop peu profonde pour qu'il soit raisonnable de penser que la bague ait pu servir de sceau: hypothèse erronée (11) remontant à 1893 et due à Conway (12), qui voulait expliquer par là le sens de l'écriture (qu'il croyait, à cette date, dextroverse).

MICHEL LEJEUNE

(7) *Rb. Mus.* XLVII, 1892, p. 297.

(8) N. 165 (t. II, pp. 526 et 637).

(9) N. 133 (t. I, p. 131, avec ARAFIIS | VIBIS; mais, renvoyant à Froehner et Planta, *addendum*, t. II, p. 681, avec [*sic*] VIBIS | URUFIIIS).

(10) C. D. BUCK, *Elementarbuch der oskisch-umbrischen Dialekte*, Heidelberg 1905, n. 38; VETTER, *Hdb. it. Dial.*, n. 99; G. BOTTIGLIONI, *Manuale dei dialetti italici*, Bologna 1954, n. 49.

(11) Encore chez VETTER, *Hdb. it. Dial.*, (« Goldener Siegelring... »).

(12) *The Classical Review* VII, 1893, p. 467.

